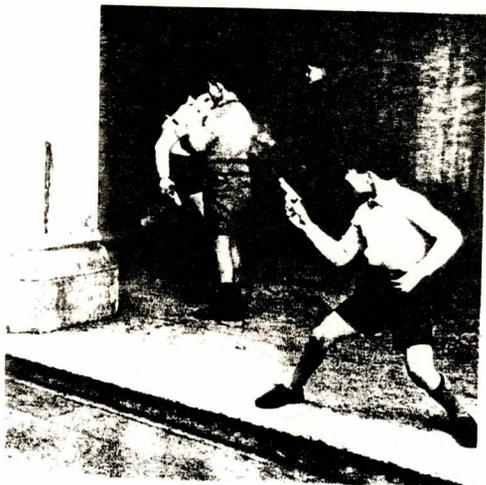


*Renversement des valeurs*

Richard Andrejewski



**RENVERSEMENT DES VALEURS**

De qui Jésus parlait-il lorsqu'il dit: «Heureux les pauvres en esprit, car le Royaume des cieux est à eux»? Et que voulait-il dire exactement?

Cette déclaration est la première phrase du discours qu'il prononça pour inaugurer son ministère public. Elle est suivie de sept autres phrases non moins surprenantes, non moins impératives et paradoxales d'aspect... car elles déclarent heureux, les affligés, les persécutés, les frustrés etc... Ce sont les béatitudes, que tout le monde connaît, mais que l'on considère à tort comme un code spécial de vie spirituelle qui ne convient guère qu'à une élite éprise de perfection.

En fait, c'est là une manière bien habile d'évincer des préceptes bibliques pour en éviter l'exigence. Il suffit de dire: «Ce n'est guère conciliable avec la vie moderne. C'est bon pour les moines, les ermites ou les mystiques».

Le raisonnement est très commun. Son vice réside en ce qu'il voudrait adapter l'Évangile à l'homme, au lieu de soumettre l'homme à l'Évangile.



Les Paroles du Christ, nous le montrerons, ne s'adressent pas qu'à une certaine catégorie de gens, pas plus qu'elles ne souffrent d'anachronisme. Le message du Christ s'adresse à l'homme, vivant, n'importe où, n'importe quand avec ses questions, ses problèmes, ses faiblesses, ses espérances, ses possibilités. C'est l'homme tout entier qu'il vise, «corps, âme et esprit» comme le dissèque l'apôtre Paul (**1 Thessaloniens 5.23**), cherchant à l'améliorer et à le sauver. Le Christ lui-même ne se présente pas tant comme le fils d'une race que comme le fils de l'homme.

Son message est donc essentiellement un message d'espérance et d'amour. Il est rempli de sollicitude pour tous les hommes et surtout pour ceux qui apparemment sont du mauvais côté de la vie: les pauvres, les deshérités, les frustrés, les persécutés... Il les sort de l'ombre. Il transforme leurs larmes de douleur, de colère impuissante ou d'humiliation, en larmes de joie. Ils étaient les derniers; ils deviennent les premiers (**Marc 9.35**).

Les hommes ont toujours eu leur propre conception du bonheur et du succès... de la vie en général. Ils pensent:

Heureux l'homme qui a toujours raison.  
Heureux l'homme qui est content de lui-même  
Heureux l'homme qui gouverne et domine.  
Heureux ceux qui sont riches.  
Heureux ceux qui sont puissants.  
Heureux ceux qui sont admirés et aimés  
des hommes.

### HEUREUX LES PAUVRES

Jésus renverse ces fausses notions; sur de telles bases, la vie ne peut être qu'un échec; car elles n'envisagent que ce qui peut se voir et se toucher. Elles alimentent ce que l'apôtre Jean appelle : «La convoitise de la chair; la convoitise des yeux et l'orgueil de la vie». (**1 Jean 5.15**). Avec ces paroles, il ouvre des horizons nouveaux. Il pénètre jusqu'aux profondeurs du coeur, là où l'homme se fait ou se défait, là où il se construit ou se détériore.

Et lorsqu'il dit «Heureux les pauvres...» il ne veut pas parler de cette joie passagère, éblouissante peut-être, mais éphémère... comme un feu d'artifice. Il ne parle pas non plus de ce bonheur en surface, si vulnérable. Le

bonheur dont il parle ce n'est pas l'argent qui peut le donner — et ce ne sont pas les difficultés qui peuvent l'étouffer, Il est semblable aux profondeurs de l'océan! Alors qu'en surface tout est changement, tantôt calme, tantôt agité, soumis aux caprices de tous les vents; en profondeur, c'est la constance dans le calme, le silence, la paix.

C'est cette profondeur et cette force dans le bonheur qu'évoquent les béatitudes du Christ. «Heureux les pauvres en esprit». Mais qui sont ces «pauvres» dans la bouche du Christ?

Strictement parlant, il s'agit bien de ceux qui ne possèdent rien. Dans la Bible, surtout dans l'Ancien Testament, les pauvres et les malheureux sont honorés par la promesse que Dieu interviendra dans leur vie et changera leur condition. Le livre de Samuel dit par exemple: «De la poussière il retire le pauvre, du fumier il relève l'indigent pour les faire asseoir avec les princes et il leur donne en partage un trône de gloire». (1 Samuel 2.8). Dieu se penche sur le sort du pauvre. Il voit sa condition et entend sa plainte.

## ATTITUDE INTERIEURE

Il est vrai que, dans une certaine mesure, la pauvreté favorise la piété. On trouve plus de pauvres près de Dieu que de riches, parce que, inversement, les richesses ont une puissance enveloppante, accaparante, envoûtante, qui détache l'homme de Dieu.

«Là où est ton trésor, là aussi sera ton coeur.» (Matthieu 6.21). Le coeur se vide souvent au fur et à mesure que la main se remplit. En effet, l'homme qui est préoccupé par l'édification de maisons terrestres s'expose à oublier les demeures célestes dont parle l'Écriture. L'argent n'a jamais été le meilleur stimulant de la foi. Mais «Heureux les pauvres». Il y a moins d'obstacles entre eux et le Royaume. Leur vie n'est pas menacée par des satisfactions trompeuses. Cependant, gardons-nous de voir dans cette première béatitude une exaltation de la pauvreté pour elle-même. La pauvreté ne constitue pas en elle-même une valeur et un mérite. C'est pour cela qu'il est question des pauvres en esprit.

Jésus ne sépare pas l'humanité en deux classes. Les riches et les pauvres. Pour lui, celui qui n'a rien, n'est pas pour autant un «pauvre en esprit». Il sait très bien qu'il y a des pauvres dont l'orgueil, l'avarice et l'ambition sont démesurées. Il sait aussi qu'il y a des riches, et qui le sont parfois bien malgré eux, qui usent de leurs biens sans y être attachés. Leur richesse n'est pas leur trésor.

Aux yeux du Christ, seule compte l'attitude intérieure. Peu importe vraiment qu'on soit riche ou pauvre. L'important c'est de sentir sa totale dépendance vis-à-vis de Dieu.

### PHARISIEN OU PUBLICAIN

Examinons l'attitude opposée à la pauvreté en esprit et nous comprendrons mieux ce que Jésus voulait dire. L'opposée est un esprit qui se veut riche, parce qu'il est élevé, orgueilleux, suffisant.

Voyons les choses d'encre plus près. Qui Jésus avait-il dans son auditoire? Des Juifs en majorité, dont beaucoup étaient orgueilleux dans leur conscience d'être le peuple élu et considérant avec dédain la «racaille» que constituait les autres nations. Pourtant, les Ecritures parlaient d'un royaume universel, mais leur cœur était résolument fermé à une telle perspective.

Parmi ces Juifs, il y avait aussi une catégorie qui se sentait encore supérieure à tous les autres. Elle se recrutait surtout parmi l'élite: les scribes et les pharisiens. Ils faisaient une comptabilité aussi sordide que méticuleuse de leurs oeuvres pour se convaincre de leur grande piété, et, donnant donnant, ils considéraient que Dieu leur devait une récompense.



Ne retrouvons-nous pas cette attitude de marchandage en notre 20<sup>e</sup> siècle? Jésus l'a dénoncée à plusieurs reprises, et particulièrement dans la parabole du pharisiens et du publicain. Il choisit à dessein les deux extrêmes de la société juive. D'une part, les pharisiens, conscience religieuse du peuple et d'autre part le publicain, au dernier échelon,

méprisé et même exécré. Tous deux sont au temple. Le premier, le pharisien, «priait ainsi en lui-même: O Dieu, je te rends grâce de ce que je ne suis pas comme le reste des hommes, qui sont ravisseurs, injustes, adultères ou même comme ce publicain; je jeûne deux fois la semaine, je donne la dîme de tous mes revenus. Le publicain, se tenant à distance, n'osait même pas lever les yeux au ciel; mais il se frappait la poitrine, en disant: O Dieu, sois apaisé envers moi, qui suis un pécheur». (Luc 18.9-14).

Pour Jésus, le véritable Israélite, le vrai Juif, le candidat au royaume, était ce publicain qui se sentait si pauvre et misérable devant Dieu qu'il mendiait dans sa prière quelques miettes de pardon. C'est pourquoi Jésus dit aussi: «Je vous le dis, celui-ci descendit dans sa maison justifié, plutôt que l'autre. Car quiconque s'élève sera abaissé, et celui qui s'abaisse sera élevé» (Luc 18.14).



### HUMILITE DE L'ENFANT



Dans un autre discours, il dit aussi: «Si vous ne devenez pas comme les petits enfants, vous n'entrerez pas dans le royaume des cieux. C'est pourquoi quiconque se rendra humble comme un petit enfant sera le plus grand dans le royaume des cieux». (Matthieu 18.1-6). Humilité de l'enfant qui cherche refuge dans des bras forts car il se sait, il se sent, vulnérable, faible et dépendant.

Voilà l'expression vivante du pauvre en esprit.

Quant à ceux qui se sentent riches, puissant, repus et satisfaits, ceux qui donnent l'impression que le ciel a des dettes envers eux, la Parole dénonce la réalité derrière l'apparence: «Tu dis: Je suis riche, je me suis enrichi et ne ai besoin de rien... tu ne sais pas que tu es malheureux, misérable, pauvre aveugle et nu...» (Apocalypse 3.17).

Un homme et son fils marchaient depuis un certain temps le long des champs de blé mûr que le vent faisait doucement ondoyer, quand le jeune garçon fit remarquer à son père que la plupart des épis semblaient si tristes, si faibles, si misérablement penchés qu'ils étaient vers la terre... tandis que d'autres se dressaient bien droit, l'air si solide et si fort. Et l'homme, prenant un épi de chaque sorte dans la main montra à son fils que l'épi qui s'inclinait le plus était en réalité le plus lourd, le plus riche, tandis que l'autre, orgueilleusement dressé, n'avait vraiment pas de quoi se vanter, car il était presque vide.

### FAUSSE HUMILITE

Puisque nous venons d'assimiler la pauvreté d'esprit à l'humilité, il convient de mettre en garde contre les contrefaçons de l'humilité, ou ses diverses caricatures.

Etre pauvre en esprit ne veut pas dire se mépriser. Ce n'est pas être humble que de se dire pire que l'on est en réalité, de sous-estimer ou de méestimer les dons que Dieu a fait à chacun de nous, et d'éviter ainsi de prendre ses responsabilités spirituelles devant Dieu.

Il y a aussi une fausse humilité qui se plaît à se dire pécheresse et qui se sert de se prétexte pour se justifier de toutes les fautes et bassesses commises, et pour éviter de faire un effort en vue d'une amélioration. Oui, je sais, mais je suis si faible, si pécheur!

C'est encore une fausse humilité qui se cache derrière le souvenir des traditions familiales pour éviter de regarder en face, pour soi-même la religion du Christ et son message pour l'homme.

## **LA GRACE**

Ce que Dieu veut de nous, c'est que nous sachions fleurir là où il nous a semé et comprendre que, comme une plante a besoin de la lumière et de l'eau du ciel pour vivre, ainsi nous ne sommes rien, et ne pouvons rien sans lui. Et s'il nous accorde son salut, ce n'est pas que nous ayons mérité quoi que ce soit. C'est une pure initiative de son amour et ça s'appelle la GRACE.

C'est à cette seule condition que nous deviendrons bénéficiaires de la promesse du Royaume. Or, quel est ce Royaume. Il n'est pas de ce monde dit Jésus; c'est-à-dire qu'il n'est pas fondé sur des considérations terrestres, matérielles, temporelles. Il est ce qui subsistera lorsque ce monde aura péri. EN attendant, c'est déjà une possession intérieure, un avant-goût de l'éternité, de l'infini dans la paix et la joie auquel chaque homme aspire.

Partout où la «Parole du Royaume» est annoncée, reçue, obéie, aimée, là se trouve aussi le Royaume. Le chemin qui y mène n'est pas tracé par les hommes. L'itinéraire est un cheminement du coeur qui répond à cette implorante invitation: «Venez à moi, vous tous qui peinez et ployez sous le fardeau, et moi je vous soulagerai. Chargez-vous de mon joug et mettez-vous à mon école, car je suis doux et humble de coeur, et vous trouverez soulagement pour vos âmes».

**Matthieu 11.28). ■**

**Richard Andrejewski**